

Études littéraires africaines

BISANSWA (Justin K.), KASEREKA Kavwahirehi, éd., *Dire le social dans le roman francophone contemporain*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. Colloques, congrès et conférences sur la littérature comparée, n°14, 2011, 601 p. – ISBN 978-2-7453-2031-5



Kusum Aggarwal

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021720ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021720ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2013). Compte rendu de [BISANSWA (Justin K.), KASEREKA Kavwahirehi, éd., *Dire le social dans le roman francophone contemporain*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. Colloques, congrès et conférences sur la littérature comparée, n°14, 2011, 601 p. – ISBN 978-2-7453-2031-5]. *Études littéraires africaines*, (35), 153–155. <https://doi.org/10.7202/1021720ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BISANSWA (JUSTIN K.), KASEREKA KAVWAHIREHI, ÉD., *DIRE LE SOCIAL DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN*. PARIS : HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR, COLL. COLLOQUES, CONGRÈS ET CONFÉRENCES SUR LA LITTÉRATURE COMPARÉE, N°14, 2011, 601 P. – ISBN 978-2-7453-2031-5.

Ce volume collectif, riche d'une trentaine d'essais, propose de conceptualiser autrement le roman francophone africain, en se recentrant sur sa manière de réfracter le social. Les propos liminaires de Jean Bessière clarifient d'emblée les soubassements théoriques : la fiction africaine est réaliste ; or, le rapport au réel est saisi ici dans une interprétation moderniste et postmoderniste du réalisme critique augmenté des contributions d'Adorno, de Barthes et de Ricœur, étant donné la « radicale extériorité » (p. 9) des lieux, des personnages et du récit vers laquelle tendent les écrivains. Dans leur introduction, les coéditeurs affinent soigneusement ces observations à la faveur d'une relecture des inflexions et des articulations de l'histoire et de la société à l'œuvre dans le roman africain, conçu pour tout dire comme « une sociologie-fiction » (p. 25) ouverte sur les sciences sociales.

L'ouvrage présente un panorama extrêmement riche des créations africaines et confère la part la plus importante aux romans d'Afrique noire avec les œuvres de Mongo Beti, Henri Lopès, Ahmadou Kourouma, Valentin Mudimbé, Georges Ngal. Le Maghreb est représenté par Abdelkébir Khatibi et Assia Djebar, tandis qu'un essai est consacré au roman égyptien et tahitien.

Les essais sont distribués en deux grands ensembles. Le premier, intitulé « L'histoire en morceaux », interroge les principaux thèmes de la représentation du social et traite des questions fondamentales comme celle du statut des écrivains et de l'écriture dans les sociétés africaines, ou encore du regard qu'ils portent sur l'histoire et la société, notamment en situation d'immigration. Mamadou Diawara démontre avec clarté comment, loin d'être un succédané de la colonisation, la notion de *créateur* est prégnante dans la littérature orale. Papa Samba Diop fournit une analyse étoffée de la littérature des résidents et des migrants pour en éclairer le continuum. Le rapport entre l'histoire et la fiction est au cœur de la réflexion de Josias Semujanga, d'Elizabeth Boyi et de Rajaa Berrada Fathi, tandis que la question de la violence et des espaces carcéraux est abordée par Sada Niang. Ciliat Kemedjio, pour sa part, retrace brillamment la mission sociale de l'évolué qui confisque l'écriture, instrument de domination impériale, pour cultiver la dissidence. À Ahmadou Kourouma sont consacrées trois études : Jean Bessière démontre la pertinence du « réalisme métaphorique » dans son œuvre ; Jean Ouédraogo

étudie le thème de la voyance et de la sorcellerie ; Nadra Lajri l'analyse en relation avec l'œuvre de Driss Chraïbi. Le sens du social chez les romancières algériennes fait l'objet de l'interrogation de Christine Détérez et d'Anne Simon ; R'Kia Laroui s'intéresse à la place qu'assignent à ces questions les romancières marocaines, et Mohamed Ait-Aarab, quant à lui, est sensible à la fonction sociale de la littérature tahitienne contemporaine. Les romanciers africains contemporains sont tout autant au rendez-vous : Sim Kilosho Kabale décrit le fonctionnement de la citation dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou ; Marie-Rose Abomo-Maurin propose une étude du cycle africain de Leonora Miano ; Anne Marie Miraglia observe, dans les livres de Fatou Diome, un infléchissement vers l'engagement social ; et enfin Alice-Delphine Tang donne à voir le projet existentiel et esthétique de Werewere Liking dans *La Mémoire amputée*.

Le deuxième ensemble d'essais, consacré à la « dialectique de l'écriture », étudie pour l'essentiel les stratégies littéraires que les romanciers francophones mettent en œuvre pour représenter le monde social. Il s'ouvre avec une analyse éclairante, par Justin Bisanswa, de l'esthétique de la modernité dans *Rue Félix-Faure* de Ken Bugul ; Sélom Komlan Gbanou analyse le phénomène de théâtralisation de la figure de l'écrivain dans *Verre Cassé* de Mabanckou ; Olga Hel Bongo, pour sa part, étudie le fonctionnement de l'inter-texte dans *Histoire de la femme cannibale* de Maryse Condé ; Kasereka Kavwahirehi, lui, examine la façon dont les romans de Georges Ngal construisent un rapport au monde alors qu'en même temps, ils tendent à l'abolir. D'autres mettent l'accent plus précisément sur la poétique de l'écriture du social : Léontine Gueyes-Troh interroge, dans l'œuvre d'Alioune Fantouré, l'usage de la parodie à la faveur de la déconstruction des mécanismes du pouvoir ; Jean Christophe Kasende s'intéresse à l'ironie comme modalité du discours sur le social ; Mbaye Diouf, pour sa part, aborde l'œuvre d'Aminata Sow Fall à partir du concept de la dissolution ; Mireille Nnanga fait voir comment Fatou Diome et Calyxthe Beyala se servent de l'autobiographie comme un mobile pour penser le social ; Assia Belhabib, elle, discerne dans le roman marocain francophone contemporain les traces des souvenirs de la Fès d'autrefois. Kasongo Kapanga fait état des évolutions actuelles de la voix narrative dans les romans contemporains et Katell Colin étudie la figure de l'Africain dans le roman antillais. Manal Khedr dépeint les traits saillants de l'œuvre remarquable de la romancière égyptienne Out-el-Kouloub dans les années

1930, qui mobilise tout autant son idiome natal que sa langue d'adoption.

Enfin, on lira avec plaisir la postface de Bernard Mouralis, consacrée à des méditations autocritiques au sujet de son parcours personnel de chercheur africaniste. Document à valeur historique et critique, il fournit des informations précieuses sur les conditions dans lesquelles les études littéraires africaines se sont constituées en un domaine de spécialisation.

Pour conclure, on ne peut que féliciter les éditeurs de ce volume d'avoir su nous donner un ouvrage d'une grande fiabilité, faisant preuve de rigueur intellectuelle et scientifique.

■ Kusum AGGARWAL

BOHAS (GEORGES), [PRÉS.], *LE ROMAN D'ALEXANDRE À TOMBOUCTOU. HISTOIRE DU BICORNU. LE MANUSCRIT INTERROMPU*. TRADUCTION DE GEORGES BOHAS, ABDERRAHIM SAGUER, AHYAF SINNO. [ARLES] : ACTES SUD ; [LYON] : ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON ; [CAPE TOWN] : BIBLIOTHÈQUE MAMMA HAIDARA, COLL. LES MANUSCRITS DE TOMBOUCTOU, 2012, 98/134 P. – ISBN 978-2-330-01339-4.

Cet ouvrage est l'édition d'un manuscrit ancien qui raconte l'Histoire du Bicornu. Tel qu'il se présente, ce manuscrit est une version arabe du *Roman d'Alexandre* à Tombouctou. Il a été découvert par hasard dans la bibliothèque Mamma Haïdara de Tombouctou. Au départ, il était répertorié inadéquatement comme « un manuscrit de jurisprudence musulmane » (p. 11). Le décryptage de son contenu vient du fait qu'il a été examiné par plusieurs spécialistes, dont Georges Bohas. Ce dernier s'est rendu compte de ce que le document ne traite pas des sciences juridiques, mais porte sur autre chose, d'où le recours à une nouvelle authentification approfondie. Cette opération a imposé un effort collectif complexe ; en plus de la consultation de plusieurs versions « occidentales » du *Roman d'Alexandre*, l'examen des manuscrits utilisés par David Zuwiyya, auteur de *Islamic Legends Concerning Alexander the Great*. Bohas, s'est appuyé également sur les manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Rabat.

Cette édition récente du manuscrit est constituée de deux parties : une en langue arabe (134 pages) et l'autre en traduction française (98 pages). La partie arabe reprend le texte du manuscrit, qui a été saisi « au kilomètre par Lina Khanmeh » à Damas. Cette partie a aussi été « retravaillée par A. Sagner qui s'est assuré de la conformité du texte saisi avec l'original ». En revanche, la traduction fran-